

Alain Vilacèque et les scènes de la vie ordinaire

Sur les cimaises des "Trois soeurs", le peintre traque l'approche secrète du quotidien.



Les scènes de la vie quotidienne vue par l'artiste. Une expo à découvrir aux "Trois sœurs", jusqu'au 25 novembre. Photo Jean Roig.

Cela fait maintenant pas mal de années que la peinture d'Alain Vilacèque s'est ancrée dans la recherche d'une atmosphère singulière qui semble s'appuyer sur un expressionnisme à mi-chemin de l'art brut et de l'art pauvre. Cette démarche, qui n'est ni anodine ni innocente, a commencé d'abord par une sorte de déstructuration du visage, réduit à sa plus simple expression de symbole, dépourvu de ses signes habituels de reconnaissance, limité souvent à son contour informel ou géométrique, bref, une sorte de masque plaqué sur le vide. Dans le même temps, il introduisait dans ses compositions des collages textiles et des vêtements qui venaient donner une certaine densité à sa matière. Le procédé en soi n'a plus grand chose d'original depuis longtemps, mais il peut conforter dans certains cas l'impact misérabiliste ou réaliste de la composition. Et Alain Vilacèque sait en user au plus juste niveau dans les oeuvres qu'il présente actuellement sur les cimaises du restaurant "Les trois soeurs". Entre ses petits formats sur papier et ses peintures sur toile, l'artiste perpignanais se penche sur les scènes de la vie quotidienne qui font l'ordinaire d'une vie familiale. Des enfants en partance pour l'école ou de retour à la maison, mangeant, jouant, occupant l'espace familial de leur incontournable présence d'affreux jojos ou d'enfants sages. Chez les adultes, les scènes de tous les jours passent par la lecture d'un journal, une sieste, une attente derrière la fenêtre ou une conversation. Rien de bien transcendant donc, mais par le choix de ses couleurs, de ses lumières et par la dérive de ses formes, Vilacèque crée un climat dont on ne sait s'il procède d'une certaine anxiété ou du désenchantement, ou d'une opposition entre tendresse et indifférence, et par son style, il imprime à ce vécu pictural l'interrogative incertitude du non-dit. Jusqu'au 25 novembre.

G.H.Gourrier